

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Monique Bosco
Lauréate du prix Athanase-David

Jacques Richer

Number 85, Spring 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39079ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Richer, J. (1997). Monique Bosco : lauréate du prix Athanase-David. *Lettres québécoises*, (85), 52–52.

EVENEMENTS

Monique Bosco : lauréate du prix Athanase-David 1996

Je ne peux concevoir ma vie hors de l'écriture.

Monique Bosco

C'EST L'ÉCRIVAINNE MONIQUE BOSCO qui est lauréate, cette année, du prix Athanase-David, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine de la littérature.

Depuis son premier roman, *Un amour maladroit*, couronné en 1961 par le First Novel Award de l'Association états-unienne Phi-Beta-Gamma, Monique Bosco a construit une œuvre originale à travers une vingtaine de romans, de récits, de recueils de nouvelles et de poèmes inspirés des thèmes judaïques qui ont nourri son enfance et des grandes tragédies grecques qu'elle transpose dans des situations contemporaines. À cela s'ajoutent de nombreux textes de création et de critiques dans des journaux et revues littéraires. La majorité des titres de Monique Bosco sont publiés aux Éditions Hurtubise HMH.



Monique Bosco

Née à Vienne, en Autriche, Monique Bosco a fait ses études en France. C'est en 1948 qu'elle décide de s'installer au Québec, choisissant Montréal comme point d'ancrage. Inscrite à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, elle obtient un diplôme de maîtrise en 1951, puis entreprend un doctorat qu'elle mène de front avec la rédaction de textes pour la Société Radio-Canada et l'Office national du film et un travail de reporter au Service international de Radio-Canada où elle occupera ensuite le poste d'attachée de presse.

Professeure titulaire à l'Université de Montréal depuis près de 20 ans — où elle a pris la succession du père Ernest Gagnon, fondateur du cours de création littéraire —, Monique Bosco a notamment contribué à l'émergence de la parole des femmes, tant par la trame de son œuvre que par son enseignement qui porte, entre autres sujets, sur la création au féminin. Source d'inspiration pour un nombre impressionnant de romanciers et de poètes contemporains, femmes et hommes, elle a participé activement à notre vie littéraire, se distinguant dans des colloques, des séminaires, des conférences, des rencontres internationales, ici comme à l'étranger.

Le cheminement créateur de Monique Bosco est celui d'une écrivaine libre et authentique ; son œuvre, qui remet en question les lois de l'amour et du sacré, incite à s'ouvrir aux accents les plus valables de la culture. Tout comme *La femme de Loth*, qui a reçu le prix du Gouverneur général en 1971, et le recueil de poèmes *Miserere*, auquel l'Académie des lettres du Québec a décerné le prix Alain-Grandbois en 1993, *Le jeu des sept familles*, paru en 1995, témoigne d'une vision universelle de la condition humaine à travers des personnages qui portent en eux leur poids de vie. « Monique Bosco, nous dit Gaston

Miron, est un exemple parfait d'un apport culturel dans notre littérature, qui force l'admiration. »

Jean Royer a fort justement écrit que les livres de Monique Bosco

[...] racontent la tragédie de la solitude impossible et le désespoir de vivre selon les lois contemporaines. Il y a, dans l'œuvre de Monique Bosco, un refus obstiné du bonheur tel que défini par les lois sociales.

Discrète et fine observatrice des rapports humains, douée d'une exceptionnelle maturité intellectuelle, Monique Bosco donne libre cours à son imagination à travers une écriture décapante, sans compromis, mais non dépourvue d'humour. Le regretté Jean Éthier-Blais notait :

Dans le silence et, je crois, dans la méditation, sûrement, les yeux à demi fermés, par l'observation attentive des êtres, Monique Bosco fait avancer son œuvre d'écrivain.

Le prix Athanase-David rappelle le secrétaire de la province de Québec Athanase David (1881-1953), qui a créé en 1922 les concours littéraires et scientifiques à l'origine des actuels Prix du Québec.

Jacques Richer

Les 20 ans de JCL

Ce qui caractérise Jean-Claude Larouche, l'éditeur de Chicoutimi ?

Une ténacité et un dynamisme inébranlables, qui lui permettront de célébrer cet été ses 20 ans.

« IL FAUT VENDRE DES LIVRES SI ON VEUT RESTER DEBOUT ! » lance Jean-Claude Larouche. Et pour vendre, il vend. Trente des 150 titres publiés jusqu'à maintenant par la maison ont « traversé » en Europe. La Russie vient même d'acheter les droits de *Lady Cupidon*, l'un des *best-sellers* de Marthe Gagnon-Thibaudeau. Ce serait la première fois qu'un livre québécois accomplit pareil exploit.

Il est toujours par monts et par vaux, Jean-Claude Larouche. S'estimant snobé au Québec par ses pairs — « Ici, je vis beaucoup de préjugés » —, cet éditeur qui a fait de la littérature populaire son champ privilégié court la France où il obtient parfois un succès monstrueux. « Bordeaux, Saint-Étienne, Brive, Clermont-Ferrand : entre terroirs, on se comprend », dit-il. En 1994, France Loisirs, qui s'est intéressé à moins de 10 titres québécois, J'ai Lu et Succès du Livre ont acheté *L'alliance de la brebis*, le témoignage de Gabrielle Lavallée sur la célèbre secte de Moïse. « *L'alliance de la brebis* nous a sortis de la dèche », reconnaît Jean-Claude Larouche.

C'est en 1994 que s'achève la saga judiciaire opposant JCL aux Éditions de Mortagne. Louise Labry, auteure de *On m'a volé mon fils*, a



Jean-Claude Larouche